



Évangile selon saint Jean (20, 1-9)

Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin ; c'était encore les ténèbres. Elle s'aperçoit que la pierre a été enlevée du tombeau. Elle court donc trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a déposé. » Pierre partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. En se penchant, il s'aperçoit que les linges sont posés à plat ; cependant il n'entre pas. Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau ; il aperçoit les linges, posés à plat, ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place. C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit, et il crut. Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas compris que, selon l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts.

BAPTISÉ DÉROUTÉ

Au petit matin de cette nouvelle semaine, nous retrouvons Pierre, sans doute noyé de remords, crucifié par le reniement de son maître... Le voilà qui bondit avec Jean pour vérifier les dires de Marie Madeleine. Comprendre... les revoilà mis en route par cette nouvelle. L'urgence focalise le regard. Plus rien ne compte que cela. L'impensable s'était pourtant déjà produit: la mort insoutenable de Jésus. Avec sa mort, toute la vie des disciples s'était effondrée. Mais quelque chose cloche dans le tableau catastrophiste. La pierre roulée rebat les cartes. Un nouvel acteur semble s'être invité dans l'histoire qui semblait close.

Baptisés dans la mort de Jésus, les disciples vont faire l'expérience de sa vie redonnée. Le deuil à peine commencé est déjà bousculé. Le Crucifié n'est plus ici. La nouvelle stupéfiante n'a pas encore atteint l'épicentre de la douleur tant l'écroulement intérieur était profond. Ce n'est pas la raison qui va trouver les ressources pour cheminer. Elle va se heurter à l'évidence du vide. Ou presque... les linges disposés sont l'indice d'un fait maîtrisé. La raison est dessaisie, mise au pied du mur pour entrer dans une nouvelle dynamique. Le tombeau ne livrera rien d'autre. La foi doit prendre le relais. Elle doit faire le pont de mémoire entre les mots.

Les disciples, Pierre et Jean en tête continuent sans le savoir de pérégriner avec Jésus. Ils en feront l'expérience un peu plus tard, confirmant ce que d'autres auront vécu avant eux. C'est désormais la foi des autres qui va éveiller toujours davantage Pierre si prompt à regarder la vie de manière littérale. Il apprend que c'est une lecture divine qui se reçoit en deuxième lecture comme une grâce personnelle en même temps qu'une aventure commune.

Les disciples de Jésus sont ceux qui cherchent leur Seigneur. Perdus qu'ils étaient, ils sont désormais retrouvés, mobilisés par le Crucifié disparu. Il n'y avait pourtant qu'un pas à faire pour requalifier la tristesse en joie. Il faudra plus de temps pour que la résurrection déploie tous ses effets. La déroute devient recherche. Et la recherche débouchera sur la vie.

C'est la promesse du tombeau vide et des Écritures qui ont gardé en mémoire ce trajet de vérité pour tout disciple du Christ. Sa mort n'est pas le dernier événement qui clôt l'histoire d'un Rabbi remarquable. C'est la genèse de l'aube nouvelle qui embrase l'humanité. Nous sommes promis à la joie d'un cri qui retentit depuis 2000 ans. Mémoire vive qui ouvre sur un jour neuf. Nos tombeaux s'ouvrent et laissent s'échapper nos idées préconçues. C'est la vie nouvelle qui nous attend pavée d'infinies surprises. Il y eut une nuit, il y eut un matin. Premier jour.